

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies

ERRS

Introduction

Vinicio Busacchi et Weiny César Freitas Pinto
Éditeurs invités

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 7, No 1 (2016), pp. 1-6

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2016.345

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

Introduction

*La philosophie meurt si on interrompt
son dialogue millénaire avec les sciences.*

Paul Ricœur

L'œuvre de Ricœur dans son ensemble est sans doute l'un des exemples les plus éloquents d'une pensée philosophique contemporaine pour laquelle la philosophie ne saurait se suffire à elle-même.

Cette thèse ne doit pas être sous-estimée car elle se situe au cœur de la conception philosophique ricœurienne: la philosophie a besoin de son *autre* pour accomplir la tâche qu'il lui appartient de réaliser.

Chez Ricœur, le *non-philosophique* tient donc une place importante, à la fois en tant que terrain de l'interrogation pré-philosophique du sens (qu'il s'agisse de l'écoute du vécu, du symbolique, du mythique ou encore de l'interrogation de la foi) et en tant que domaine de recherche spécialisé et interdisciplinaire. On peut affirmer en ce sens que, dans ses déploiements les plus divers, l'œuvre de Ricœur accorde un primat radical à l'*altérité théorique*, et s'élabore dans une lutte constante contre toute espèce de "narcissisme philosophique" ou d'attachement à l'hégélianisme. Pour Ricœur, la philosophie n'est plus aujourd'hui en mesure de faire système: sa "voie" est une voie "longue" qui n'est ni circulaire ni progressive. Il lui faut traverser les divers savoirs en suivant une ligne de recherche et de dialogue qui est de plus en plus difficile, car elle ne se cantonne jamais à une approche purement théorique ou spéculative. Aujourd'hui plus que jamais, on peut ainsi affirmer que "la philosophie meurt si on interrompt son dialogue millénaire avec les sciences, qu'il s'agisse de sciences mathématiques, de sciences de la nature ou de sciences humaines."¹

Selon nous, c'est dans cette perspective que l'*Essai sur Freud* se révèle particulièrement intéressant. Les échos de la conférence de Ricœur à Bonneval (1960), dont le contenu annonce déjà les directives fondamentales de la grande œuvre de 1965, résonnent encore aujourd'hui de façon étonnante: après tout, qu'est-ce qui amène un philosophe formé par la phénoménologie, par la philosophie existentielle, par le renouvellement des études hégéliennes et par les recherches de tendances linguistiques à cette rencontre fructueuse avec la psychanalyse? La réponse de Ricœur, c'est que la découverte freudienne de l'inconscient "ne touche pas seulement tel ou tel thème de la réflexion philosophique, mais [que] c'est tout l'ensemble philosophique qui est remis en question."²

Diplomate de la raison, analyste de la réflexion, Ricœur n'a jamais craint le franc et honnête débat avec la psychanalyse, montrant également qu'il a suivi de près le "précepte jamais oublié" qu'un autre important spécialiste du freudisme et son premier maître, Roland Dalbiez, lui avait enseigné: "ne contournez jamais l'obstacle, mais affrontez-le de face."³ La recherche du défi réflexif et de la dialectique entre différentes perspectives et interprétations, est au cœur même de son projet philosophique: toujours prête à faire face à n'importe quel défi ou à n'importe quel

conflit, la pensée ricœurienne s'avère aussi rigoureuse et méthodologiquement définie d'un côté, qu'elle est tortueuse et créative de l'autre.

En ce qui concerne la psychanalyse, l'ouvrage *De l'interprétation. Essai sur Freud* représente certainement le signe le plus évident, mais non le seul, de ce type d'affrontement et de cette méthode tensionnelle, dialectique et conflictuelle. Ici, la pensée ricœurienne se lance sans réserves dans une "aventure de la réflexion" dont la récompense philosophique finale n'est rien d'autre que celle d'un "cogito blessé, brisé..." Cette leçon peut servir, surtout après *l'Essai sur Freud*, de garde-fou contre toute prétention narcissique de la philosophie.

Assurément, cette critique ne s'adresse pas seulement à la philosophie, mais elle contraste également avec un certain narcissisme de la psychanalyse française, notamment dans son versant lacanien, qui s'est cantonnée dans une lecture aussi injuste que superficielle de l'interprétation ricœurienne de Freud.

Aujourd'hui, cependant, un demi-siècle nous sépare de ces réactions hostiles lors de la parution de *l'Essai sur Freud* en France et peut-être pouvons-nous revendiquer, du moins en partie, l'"héritage présent et futur" du *De l'interprétation* – tout comme Ricœur revendiquait la possibilité d'actualiser l'héritage des "maîtres du soupçon": Marx, Nietzsche et Freud.⁴ C'est dire que le temps a passé et que, à l'occasion de ce cinquantenaire de la publication de *l'Essai sur Freud*, quelque chose de notre compréhension de l'interprétation ricœurienne de Freud a changé. Sommes-nous aujourd'hui en mesure de tirer les enseignements positifs de cet ouvrage en nous détachant de l'interprétation négative qui, à l'époque, a résulté des limites inhérentes aux préjugés du moment? Il est encore trop tôt pour le dire. Mais, comme en témoigne ce numéro des *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies* ainsi que de nombreuses et récentes recherches sur la lecture ricœurienne de Freud, les voies d'une réappropriation positive de l'ouvrage sont ouvertes.

Certes, puisque "on apprend à tout âge,"⁵ alors, plus que jamais, il est temps de faire avancer la réflexion, comme ne cesse de nous l'enseigner le style de pensée ricœurien. En d'autres termes, il est temps d'analyser et d'évaluer sous un nouveau jour les rapports entre Ricœur et la psychanalyse, soit du point de vue de la recherche philosophique *stricto sensu* soit du point de vue de la recherche théorique et thérapeutique de la psychanalyse contemporaine et de la psychiatrie. Comme le montrent bien les articles rassemblés dans ce numéro, il s'agit de rapports qui vont bien-sûr au-delà de *l'Essai sur Freud*, sans pour autant jamais en renier les thèses essentielles.

Si, d'un côté, Freud a toujours constitué pour Ricœur un point de référence essentiel par rapport à la psychanalyse – et nous pouvons tenir le même discours pour tous les experts qui ont problématisé et examiné la possibilité d'une ré-interprétation herméneutique de la psychanalyse (Lorenzer, Habermas, George S. Klein *et al.*) –, d'un autre côté le vocabulaire théorique et clinique de la psychologie dynamique (*dynamic psychology*) est encore aujourd'hui directement ou indirectement caractérisé par la leçon de Freud et par un certain espace de problématisation herméneutique et épistémologique.

Si les thérapies se sont aujourd'hui largement diversifiées, l'héritage de la psychanalyse n'en reste pas moins – directement ou indirectement – significatif: que ce soit au niveau de la recherche théorico-technique et pratico-clinique, en relation avec l'élaboration (spéculative/métapsychologique) des modèles de la vie mentale, en relation avec la

problématique de l'interprétation des conflits intérieurs et des troubles de la conduite, ou encore au niveau de la compréhension de certaines fonctions mentales, conscientes ou inconscientes. *De facto*, les souffrances mentales dues à des troubles mentaux ont toujours une profonde connexion avec la sphère du signifié. Voilà pourquoi la question de l'interprétation du symbole et du sens de la souffrance ne peut pas se réduire à la sphère de l'interrogation existentielle ou intellectuelle, ni même à la dimension de la théorie scientifique, avec son interminable questionnement autour du statut épistémologique des sciences humaines.

Jusqu'à présent, la dialectique théorico-réflexive entre psychanalyse et philosophie a été particulièrement productive, pour l'une comme pour l'autre. De temps en temps, la philosophie s'est adressée à la psychanalyse pour résoudre certains de ses nœuds herméneutiques et explicatifs et la psychanalyse a fait de même avec la philosophie pour des raisons à la fois différentes et semblables.

À ce titre, le travail de Paul Ricœur représente une contribution d'une importance considérable, qui va bien au-delà du tournant herméneutique (en psychanalyse) des années soixante-dix et quatre-vingt du siècle dernier, et qui va aussi bien au-delà de la contribution théorique et spéculative que représente *L'Essai sur Freud* (1965) et *Le conflit des interprétations* (1969). Sa recherche autour de la psychanalyse – qui s'est développée tout au long de sa vie, et dont les contributions les plus récentes ont été réunies par Jean-Louis Schlegel⁶ dans *Écrits et conférences I. Autour de la psychanalyse* – concerne et analyse des domaines thématiques très variés: de la psychanalyse à la philosophie de l'homme, de l'herméneutique des symboles à l'herméneutique narrative, du symbolisme à l'esthétique, de la philosophie de la culture et de la religion à l'épistémologie, de la philosophie du langage et de l'action à l'herméneutique de la traduction, de la philosophie de l'histoire à l'éthique, de la philosophie des sciences à la théorie de la reconnaissance, des neurosciences à la philosophie de l'esprit. Parmi ces différents thèmes de recherche, c'est certainement la thématique de la philosophie de l'homme, avec son importante focalisation sur la dimension intersubjective et interrelationnelle et son idée de la *constitution narrative* de l'identité personnelle, qui a permis et favorisé un extraordinaire progrès de la recherche spéculative, théorique et thérapeutique sur ces sujets

Cinquante ans après la publication du *De l'interprétation. Essai sur Freud* (1965-2015), le Vol. 7, n° 1, 2016 des *ERRS* tente donc d'initier une réflexion sur les implications actuelles de la recherche de Ricœur autour de la psychanalyse, en proposant d'analyser les tendances et débats actuels concernant la pensée ricœurienne et la philosophie contemporaine, ainsi que les développements théoriques et cliniques de la psychanalyse.

Dans cette perspective, nous avons le grand plaisir d'ouvrir ce numéro d'*ERRS* avec le dernier entretien du philosophe autour de l'herméneutique et de la psychanalyse. C'est donc la parole même de Ricœur que le lecteur trouvera dans "Psychanalyse et interprétation. Un retour critique," en ouverture de cette édition. L'entretien, réalisé en 2003 par le psychanalyste italien Giuseppe Martini, propose non seulement un "retour critique" sur différents nœuds sensibles de l'interprétation ricœurienne de la psychanalyse, mais aussi (grâce aux questions toujours bien orientées de Martini) une certaine mise à jour concernant ce qu'il conviendrait d'appeler les "nouveaux" avancements théorico-pratiques de la réflexion de Ricœur sur la psychanalyse. Publié ici en version bilingue (français-anglais) – grâce à la traduction anglaise de Stephanie Arel –, l'entretien, qui n'était jusque tout récemment disponible qu'en italien, est précédé d'une

brève présentation de Weiny Freitas et Alberto Romele, dont le but est de préciser l'historique des diverses éditions et de la mise en place de la version actuelle.

"Psychanalyse et interprétation. Un retour critique" est suivi d'un texte de Giuseppe Martini intitulé: "Entretien sur la psychanalyse: réflexions en marge." Ici, c'est l'intervieweur de Ricœur lui-même qui, plus de dix ans après, revient sur l'entretien qu'il a réalisé avec le philosophe, en contextualisant les circonstances dans lesquelles il s'est déroulé, la période historique de la psychanalyse dans laquelle il s'insérait, et en réfléchissant sur ses implications les plus importantes, à savoir: la question de l'irreprésentable et de l'intraduisible en psychanalyse.

On retrouve également l'esprit général d'analyse historique qui caractérise l'approche de Martini dans l'article de Vinicio Busacchi intitulé: "Lacan's Epistemic Role in Ricœur's Re-reading of Freud." Après avoir retracé l'historique de la réception philosophique de la psychanalyse en France, l'auteur reconsidère le rôle épistémologique joué par Lacan dans l'interprétation ricœurienne de Freud; pour ce faire, il utilise des documents inédits des archives du Fonds Ricœur afin de démontrer que, dans la partie "Dialectique" de l'ouvrage, la différence conceptuelle entre structuralisme et herméneutique est plus subtile et ténue que l'on ne veut bien l'admettre généralement.

Contrairement à Busacchi, Marie-Lou Lery-Lachaume s'efforce de mettre au jour l'existence d'une plus grande distance théorique entre Ricœur et Lacan. Dans son article intitulé: "Ricœur, Lacan, et le défi de l'inconscient. Entre constitution herméneutique et responsabilité éthique," l'auteur propose elle aussi une réflexion historique en revenant sur le Colloque de Bonneval sur l'Inconscient d'octobre 1960 et sur la "violente réception" française de l'*Essai sur Freud*; mais sa contribution principale réside précisément dans une analyse des implications décisives des divergences ricœurienne et lacanienne concernant la clinique psychanalytique.

C'est justement sur cette même question de la clinique qui se concentre l'article d'Eoin Carney intitulé: "Technique and Understanding: Paul Ricœur on Freud and the Analytic Experience." Toutefois, dans une perspective différente de celle de l'article précédent, l'auteur traite le problème de l'expérience analytique du point de vue de sa nature technique. Dans ce texte, son objectif est de confronter le caractère de "*techné*" de la pratique clinique avec l'expérience de la compréhension que cette même pratique fournit également.

Sans quitter complètement le champ de la clinique, mais en entrant dans une discussion de nature épistémologique, l'article de Gregory A. Trotter: "The Debate Between Grünbaum and Ricœur: The Hermeneutic Conception of Psychoanalysis and the Drive for Scientific Legitimacy," consiste essentiellement en une critique de la conception du statut scientifique de la psychanalyse de Grünbaum et un éloge assez sobre du freudisme de Ricœur. C'est sur le thème du langage que l'auteur concentre l'essentiel de son argumentation, dans le cas de la critique comme dans celui de l'éloge.

Dans une même ligne, Philippe Lacour poursuit le débat épistémologique avec Grünbaum, mais en focalisant cette fois sa réflexion sur les concepts ricœuradiens de "motivation" et de la "causalité." Dans son article intitulé: "Adolf Grünbaum, critique de Ricœur," l'auteur insiste sur ce qui fait la singularité de la "nouvelle théorie de la motivation et de la causalité" développée dans l'*Essai sur Freud* pour s'engager ensuite dans une réponse rigoureuse à la critique générale que le philosophe nord-américain a adressé au philosophe français. Ce que nous

avons là est, en fait, un “Ricœur, critique de Grünbaum,” et ce débat virtuel mené par l’auteur permet d’éclairer *in fine* la spécificité de l’herméneutique psychanalytique tout comme le statut de la connaissance psychanalytique.

Dans l’article de Rudolf Boutet intitulé: “Temps et psychanalyse chez Ricœur. Confrontation de deux perspectives sur le passé,” le lecteur trouvera enfin une réflexion sur la philosophie ricœurienne du temps dans ses relations avec une certaine lecture de la psychanalyse freudienne. L’auteur établit une confrontation entre le “passé toujours ouvert à l’avenir” de *Temps et Récit* et le “passé toujours barré” thématiqué par la psychanalyse – passé qui hante le présent sur le mode de la compulsion de répétition. Ce faisant, il démontre à la fois l’importance de Freud pour toute la philosophie du temps de Ricœur, et la portée pratique de l’idée ricœurienne de passé indéterminé en regard du problème posé par la hantise du passé.

En tant qu’éditeurs invités, nous voudrions adresser nos sincères remerciements à Eileen Brennan et Jean-Luc Amalric, directeurs éditoriaux des *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, pour le remarquable travail de soutien qu’ils nous ont fourni tout au long de l’élaboration de ce numéro. Nous remercions également les évaluateurs pour leur travail attentif, précis et compétent, ainsi que tous les auteurs qui ont répondu à notre appel à proposition. Nous tenons enfin à adresser un remerciement particulier au Professeur Luiz Monzani, qui a également contribué à ce travail d’édition.

Vinicio Busacchi et Weiny César Freitas Pinto

- ¹ Paul Ricœur, *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle* (Paris: Esprit, 1995), 62. Sur la relation entre Ricœur et les sciences humaines et sociales, voir: François Dosse, Patrick Garcia, Christian Delacroix (dir.), *Paul Ricœur et les sciences humaines* (Paris: La Découverte, 2007).
- ² Paul Ricœur, *Le conscient et l'inconscient* (1960), in P. R., *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique* (Paris: Seuil, 1969), 147.
- ³ Paul Ricœur, *Mon premier maître en philosophie*, 1991, 2; version site *Fonds Ricœur* dans: www.fondsRicœur.fr/...pr/mon-premier-maitre.pdf
- ⁴ Cf. Paul Ricœur, *De l'interprétation. Essai sur Freud* (Paris: Seuil, 1965, 1995), 43.
- ⁵ Paul Ricœur, *Lettre à François Wahl, le 5 mars 1966*, archives *Le Seuil*, cité par François Dosse, *Paul Ricœur. Le sens d'une vie (1913-2005)* (Paris: La Découverte, 2001, 2008), 304.
- ⁶ Paul Ricœur, *Écrits et conférences I. Autour de la psychanalyse* (Paris: Seuil, 2008).